

23F Tu dis et tu redis.

Tu t'assois sur le monde, tu le veux asservi.
Le «se croire» est une' bombe' , pour un rien, il détruit.
Tu t'assois au jugé, d'un prétendu savoir,
Et ç'est ta de vérité, qui impose le devoir.
 Tu veux que toute' la terre', ne vive que pour toi.
 Que toutes les prières, te désignent comme voie.
 Tu penses au sein de toi, qu'il n'est d'autres valeurs,
 Que celles qui te mettent' toi, au sommet des honneurs.

Tu dis et tu redis,
Que le monde sans toi ne tournerait pas,
Que plus belle que toi, ça n'existe pas,
Que s'il y avait, il ne faudrait plus,
Que le mot parfait, est né dans ta rue.
 Tu dis et tu redis,
 Que pour rien, jamais, tu ne peux mentir.
 Que tout ce qui naît, vient de ton désir.
 Que si ça naissait, sans que tu sois là,
 Il y aurait rejet, ça n'existe' rait pas.

Tu veux tout à tes pieds, en pensées à genoux.
Tu aime à supplanter, tu te veux seule debout.
Tu veux en châtiment, voir le monde supplier,
Tu le veux te disant, déesse de beauté.

Tu dis et tu redis,
Que le monde sans toi ne tournerait pas,
Que plus belle que toi, ça n'existe pas,
Que s'il y avait, il ne faudrait plus,
Que le mot parfait est né dans ta rue.
 Tu dis et tu redis,
 Que pour rien jamais, tu ne peux mentir,
 Que tout ce qui naît vient de ton désir,
 Que si ça naissait sans que tus sois là,
 Il y aurait rejet, ça n'existerait plus.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr